

D U

GÉNIE ALLÉGORIQUE ET SYMBOLIQUE DE L'ANTIQUITÉ.

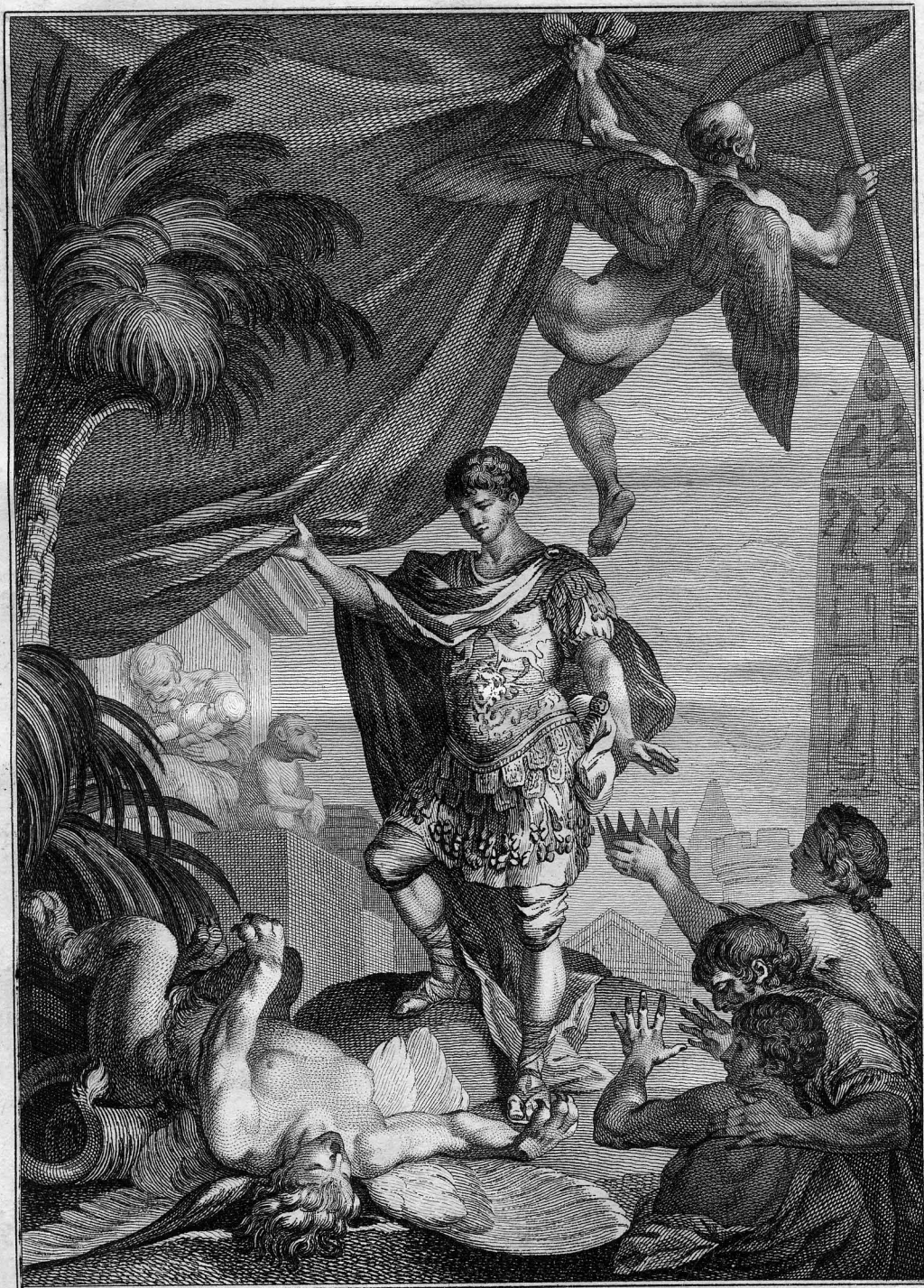
Ἔξῃς γὰρ καὶ τοῦ Κόσμου ΜΥΘΟΝ εἶπεῖν.

L'Univers est lui-même un objet Allégorique.

Sallust. le Phil. ch. 3.

ŒDIPE VAINQUEUR DU SPHINX.

Sujet relatif à la Page 56. du Génie All.



MONDE PRIMITIF,
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC LE MONDE MODERNE,
CONSIDÉRÉ
DANS SON GÉNIE ALLÉGORIQUE
ET DANS LES ALLÉGORIES
AUXQUELLES CONDUISIT CE GÉNIE;
PRÉCÉDÉ
DU PLAN GÉNÉRAL
DES DIVERSES PARTIES QUI COMPOSERONT
CE MONDE PRIMITIF:
AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.
PAR M. COURT DE GEBELIN,
*De la Société Econom. de Berne, des Académies Royales de la Rochelle
& de Dijon, de la Société Libre d'Emulation de France.*
NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez { L'Auteur, rue Poupée, Maison de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.
VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie.
Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques.
SAUGRAIN, Libraire, quai des Augustins.
RUault, Libraire, rue de la Harpe.



M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



PLAN
GENERAL ET RAISONNÉ
DE L'OUVRAGE QUI A POUR TITRE,
MONDE PRIMITIF
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC
LE MONDE MODERNE,
OU
RECHERCHES
SUR LES ANTIQUITÉS DU MONDE.
INTRODUCTION.

LA recherche & l'intelligence des Monumens qui portent l'empreinte des Temps éloignés, ont été chez les Nations policées de tous les siècles l'objet de l'application & des efforts d'un grand nombre de Savans. Ils furent soutenus, dans cette carrière sombre & pénible, par un sentiment vif des avantages inséparables du développement des Institutions primitives des hommes. Leurs Langues, leurs Mœurs, leurs Loix, les Arts & les Usages qu'ont introduits & perfectionnés nos besoins & nos ressources, ont toujours été regardés comme la clef de toutes les Institutions modernes, comme le

lien des choses mêmes qui paroissent les plus dissemblables entre les Peuples de la Terre. Aussi la collection des matériaux rassemblés de toutes parts, est-elle devenue immense. Hiéroglyphes, Alphabets, Inscriptions, Manuscrits, Bas-Reliefs, Monnoies, Pierres gravées, &c. tout a été recueilli & observé.

L'immensité de cette Collection rend difficile à comprendre comment, avec des matériaux si nombreux, l'Edifice antique qui fut le berceau du Genre humain & les accroissemens qu'il a reçus pendant les premiers siècles du Monde, n'ont pas été reconstruits avec une précision & une solidité qui ne permissent pas de les méconnoître. Mais il est aisé de se convaincre que c'est la multitude même des pièces qui composoient cet Edifice, qui a mis obstacle à sa reconstruction.

Cette multitude est telle, que la vie la plus longue & l'application la plus soutenue ~~suffisent à peine pour en faire le dénombrement~~ comment, à plus forte raison, un homme parviendroit-il à les comparer toutes, & à reconnoître assez exactement leurs rapports & leur destination, pour assigner à chacune, non-seulement une place convenable, mais exclusive ?

L'impossibilité de porter un si pesant fardeau, a précipité les Savans dans des routes qu'on pourroit nommer divergentes & qui par conséquent étoient toutes également éloignées de la route qui pouvoit les conduire au but qu'ils désiroient d'atteindre. Chacun s'est attaché à une partie de ces matériaux disséminés sur notre Globe, & chacun a regardé la portion qu'il avoit affectonnée comme une espèce de tout, qui formoit une partie réelle de l'Edifice total. De faibles analogies ont été le ciment trompeur qu'ils ont presque toujours employé pour consolider une multitude de pièces disparates, ou qui n'avoient entr'elles qu'un seul point de contact. Aussi n'a-t-on jamais travaillé à rapprocher ces Edifices isolés sans en appercevoir la disconvenance, ou pour mieux dire que l'existence de l'un excluait celle de l'autre. Ensorte que d'efforts en efforts, pour vaincre une difficulté déjà très-grande en elle-même, on n'est parvenu qu'à la rendre plus grande encore ; & le voile qu'on cherchoit à soulever ou à déchirer, couvre la moitié des tems & les retranche des Fastes du Monde.

Il y auroit cependant & de l'injustice & de l'ingratitude à juger d'après la diversité & l'insuffisance des systèmes qu'ils ont embrassés, les Hommes qui se sont distingués dans cette carrière. Ils joignoient à une vaste érudition, la sagacité la plus imposante ; & l'on ne peut méconnoître en eux ce caractère propre du génie qui consiste à créer lorsque l'observation lui manque, ou

qu'elle ne suffit pas pour bien saisir l'objet qu'il poursuit. On doit au travail de ces hommes infatigables, la Collection de Monumens sans lesquels nous serions réduits à les chercher, à les rassembler; & peut-être ne leur doit-on pas moins pour avoir essayé tant de Méthodes diverses. Leurs écarts même rapprochent de la bonne route, puisqu'ils avertissent de s'éloigner de toutes celles qu'ils ont suivies sans succès; & que les chemins qui restent à sonder, étant moins nombreux, on se trouve plus près de celui qui conduit au but.

La discordance qui regne entre les systèmes connus, publiée que l'inspection & la comparaison exacte des Monumens seuls, est un mauvais guide; que ces Monumens nous montrent ce que les hommes des premiers siècles ont fait, sans nous éclairer sur les motifs qui les ont portés ou déterminés à le faire; que le défaut de lumières sur ces motifs, ne nous permet pas même d'entrevoir si les matériaux répondent à la destination qu'on leur a donnée, s'il ne nous en manque point, si ceux qui dans un rapprochement systématique nous paroissent le mieux assortis, ne laissent pas un vuide dans leur vraie place, d'où on les auroit éloignés. Et comment se délivrer d'une multitude de doutes sur le choix de la place que chaque pièce doit occuper, lorsqu'on n'a pas sous les yeux le plan général de ce vaste Monument, auquel tout ce qui existe sur la terre doit se rapporter avec la dernière précision? Comment rapprocher sans méprise des matériaux si différens, & à tant d'égards, empruntés de tant de Peuples, taillés pour ainsi dire à de si grandes distances les uns des autres, & dont les formes ont si prodigieusement varié sous les coups redoublés de ces révolutions physiques de notre Globe qui ont si fort influé sur le moral de ses habitans?

N'est-il pas évident que, faute d'un lien commun, ces matériaux innombrables restent aussi isolés, aussi épars, aussi muets malgré nos rapprochemens, que dans l'état de dissémination où les retient la nuit des tems & l'oubli des Institutions primitives?

Le découragement sembloit devoir naître de ces réflexions, & sur-tout de l'inutilité des efforts de ceux qui nous ont précédé dans ce genre de méditation. Cependant, c'est la difficulté même de vaincre tant d'obstacles, qui a fait soupçonner qu'en considérant les restes de l'Antiquité comme les effets d'une Cause première, & en cherchant cette cause dans la Nature, qui est & qui sera toujours le guide unique dans l'appréciation des ouvrages humains, il ne seroit pas impossible de retrouver le sentier qui a conduit les premières générations jusqu'à nous, & qui peut nous faire remonter jusqu'à elles. Ce premier pas a dirigé le second, & l'on a senti que pour réunir tous les anneaux

l'Agriculture, &c. renferme aujourd'hui & ce qu'il a toujours été & ce qu'il est devenu par l'industrie humaine. Ses élémens fondamentaux sont demeurés les mêmes ; ils s'y retrouvent en entier : & les monumens qui s'y rapportent ne sont que des points de reconnoissance, qui nous avertissent des momens où les accroissemens se sont faits.

En suivant ces principes, on s'est convaincu de plus en plus qu'en travaillant à deviner l'Antiquité par les monumens seuls, on ne feroit que remuer un amas de décombres & les rejeter alternativement & successivement les uns sur les autres : au lieu qu'en les considérant uniquement comme des témoins des besoins inséparables de l'humanité & des moyens qui ont été employés pour les remplir, ces principes, ces faits primitifs & nécessaires, ont appelé un à un ces monumens innombrables, & ils sont venus, pour ainsi dire, se ranger d'eux-mêmes à leur vraie place. ~~Leur nombre, ou pour mieux dire, leur immensité~~, loin d'être, comme dans les systèmes qui ont paru jusqu'ici, un obstacle à leur rapprochement, est devenu l'instrument de leur réunion. Ils ont tous concouru à compléter, à consolider l'Edifice, en remplissant tous les vuides. Les illusions & l'obscurité se retrouvoient par-tout dans des assortimens purement factices ; l'incertitude & les contradictions déceloient à chaque instant un ouvrage de main d'homme : dès qu'on a interrogé la Nature, les réponses ont été nettes, précises, innombrables : cette même lumière inhérente aux choses, & qui éclaire les objets voisins de nous, s'est étendue sans éclipse, sans interruption, jusqu'aux monumens des siècles les plus reculés.

La Nature, toujours la même, est le fil incorruptible qui nous a conduit dans la route droite & facile que nous proposons à nos Lecteurs de parcourir avec nous : ils y verront toutes les connoissances humaines, tous les monumens s'expliquer les uns par les autres & se classer d'eux-mêmes ; parce que la nature de chaque objet en détermine la place par ses rapports avec nos besoins : plus ces besoins sont pressans, plus les objets qui s'y rapportent sont placés au devant du Tableau.

Quand on a bien observé l'Homme en lui-même, ce qui lui manque, les ressources que la Nature lui a fournies pour se le procurer ; il est impossible de regarder les mots essentiels, ces mots que l'on retrouve encore aujourd'hui dans toutes les Langues, comme l'effet d'un choix fait au hasard : on voit clairement qu'ils sont la peinture exacte d'objets déterminés, & une suite nécessaire des besoins de l'humanité, & de l'organisation de l'Instrument vocal.

La Grammaire Universelle cesse d'être envisagée comme le résultat éventuel de l'usage, ou du caprice de chaque Peuple : on voit qu'elle est inséparablement liée au besoin de se faire bien entendre, de dessiner correctement & dans ses détails, l'objet qu'on a pour modèle ; & que par conséquent elle porte sur une base antique, toujours la même, & par conséquent à l'abri des secousses de l'arbitraire.

On voit avec la même clarté, que l'Art d'assurer la reproduction des subsistances, art qui distingue l'homme des autres Etres aussi essentiellement que la parole, & tous les autres Arts dont il est la cause & la source, sont le produit nécessaire de nos besoins, & des ressources que nous a fourni l'observation successive des propriétés des différens Etres.

C'est par cette route, constamment suivie depuis les premiers âges jusqu'à nous, que l'Histoire écrite acquiert un degré de certitude, que la gravité & l'unanimité des historiens ne pourroient lui donner. Elle se trouve liée dans toutes ses parties à des pièces de comparaison, non-seulement analogues, mais identiques, & produites par tous les siècles, par tous les Peuples. Par-là, on ramène à des principes incontestables tout ce que l'antiquité nous a transmis sur la population de la terre, sur la prospérité, les révolutions & la chute des Empires : & les faits historiques, justifiés ou démentis d'après des principes démontrés, se séparent d'eux-mêmes des fables, & ne nous montrent dans les variétés mythologiques des différentes Nations que les pièces justificatives des mêmes besoins, des mêmes Arts, sans autre altération que les flexions locales, nécessitées par le Physique de chaque climat. En un mot, tout ce qui existe ne présente plus que des rayons partant d'un même centre, & renfermés dans un cercle qui les lie tous, & qui indique non-seulement les rapports, mais la raison & le motif de tous.

L'Ouvrage que nous annonçons au Public, sera donc la clef de tous les siècles & de toutes les connoissances humaines. Il démontrera que l'antiquité la plus réculée, les tems moyens & les tems actuels, ne sont que des points inséparables les uns des autres & qu'ils forment un même tout. On espère que le Lecteur en sera convaincu, lorsqu'il aura parcouru l'esquisse de ce grand travail. On va donc mettre cette esquisse sous ses yeux.

Cet Ouvrage aura pour titre :

LE MONDE PRIMITIF *analysé & comparé avec le Monde Moderne, ou Recherches sur les Antiquités du Monde.*

C'est le MONDE PRIMITIF, parce que l'on y traite des Origines du

Monde & de ses Antiquités depuis ses commencemens jusques aux tems historiques des Grecs & des Romains, c'est-à-dire, jusqu'au VIII^e. siècle au moins avant notre Ere, tems où il se fait une révolution générale depuis la Chine jusques en Italie, & où les lumieres commencent à se développer avec une explosion remarquable.

Ce Monde est ANALYSÉ, car on y passe en revue sa langue, son écriture, ses mœurs, ses usages, ses loix, sa religion, son étendue, & l'on remonte à l'origine & aux causes de ces objets fondamentaux.

Il est COMPARÉ AU MONDE MODERNE, en ce que l'on démontre que sa langue est la nôtre, & que la plupart de nos connoissances viennent de cette source premiere.

Ce TABLEAU se divise en deux parties, correspondantes à deux Classes auxquelles se rapporte son ensemble.

Dans la premiere Classe, on considere le Monde Primitif relativement aux Mots.

Dans la seconde, on le considere relativement aux Choses.

Nous développerons ensuite les considérations qui doivent convaincre nos Lecteurs de la certitude du succès de ces recherches & des avantages qui en résulteront.



DU MONDE PRIMITIF.

PREMIERE CLASSE

OUVRAGES RELATIFS AUX MOTS.

LES Ouvrages qui entrent dans cette Classe, sont en grand nombre ; mais pour nous resserer, nous les réduirons ici à X.

I. PRINCIPES DU LANGAGE , ou RECHERCHES SUR L'ORIGINE DES LANGUES ET DE L'ECRITURE.

II. GRAMMAIRE UNIVERSELLE.

III. DICTIONNAIRE DE LA LANGUE PRIMITIVE.

IV. DICTIONNAIRE COMPARATIF DES LANGUES.

V. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE LATINE.

VI. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇOISE.

VII. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE.

VIII. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE GRECQUE.

IX. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE des Noms propres de Lieux , Fleuves, Montagnes, &c.

X. BIBLIOTHÈQUE ÉTYMOLOGIQUE ou NOTICE des Auteurs qui ont traité de tous ces objets.

Le peu d'espace qu'occuperont toutes ces Parties , dont l'énumération semble présenter une masse énorme & un détail effrayant , sera une preuve sans réplique de la bonté de notre Méthode , & formera un ensemble d'autant plus intéressant , qu'on pourra le saisir avec plus de facilité ; & se livrer à l'examen de tous les objets qui le composent , avec autant de plaisir que de confiance. Par notre marche & au moyen des Régles simples & évidentes qu'offriront nos Principes sur le langage & l'écriture , & notre Grammaire Universelle , on verra naître & se développer sans effort le Dictionnaire de la Langue Primitive , bornée à un petit nombre de mots très-simples. De ceux-ci naîtra avec la même aisance , le Dictionnaire Comparatif des Langues , dont tous les mots seront des dérivés également simples du Dictionnaire primitif. En confrontant avec ceux-ci les mots grecs & latins , on en verra aussitôt la raison , & ils occuperont eux-mêmes le plus petit terrain possible ; l'on verra ensuite se fondre & se réduire à très-peu de chose , cette multitude immense de mots qui composent nos Langues modernes , & qui ne seront que des nuances de tout ce que l'on sait déjà. C'est ce dont on se convaincra aisément , en lisant le développement que nous allons donner de chacune de ces Parties.